

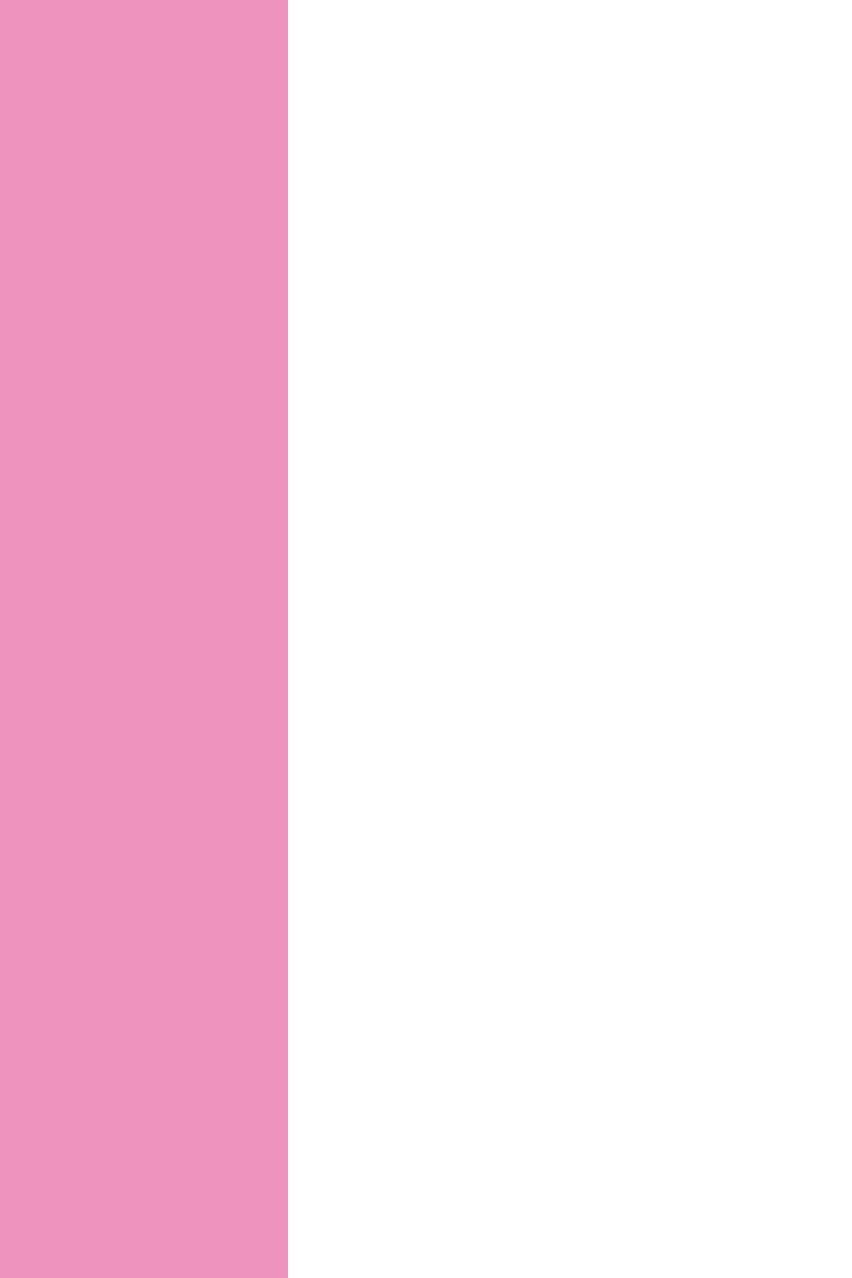
BEAUCOUP PLUS DE MOINS !

ENTRETIEN SUR
LA SOUSTRACTION

AVEC

**LAURENT
BUFFET**

RiOT
ÉDITIONS



BEAUCOUP PLUS DE MOINS !

ENTRETIEN SUR
LA SOUSTRACTION

AVEC

LAURENT BUFFET

N'ENTEND ÊTRE QUALIFIÉ
NI DE « PHILOSOPHE », CAR IL Y EN A
TROIS PAR SIÈCLE ; NI DE « THÉORICIEN »,
CAR C'EST POMPEUX ; NI D'« AUTEUR »,
CAR C'EST TROP GÉNÉRIQUE

12

**Riot
Éditions**

Initiée par Jean-Baptiste Farkas, la collection
BEAUCOUP PLUS DE MOINS ! s'intéresse
aux logiques soustractives observées en art et ailleurs.

© Riot Éditions, 2022
ISBN : 978-2-493403-06-3

Copyright : Ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser
et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre
<http://www.artlibre.org>

Riot Éditions
15 rue Robert
42000 Saint-Étienne
contact@riot-editions.fr
riot-editions.fr

JEAN-BAPTISTE FARKAS : *En mars 2020, à l'occasion d'échanges portant sur la logique soustractive, tandis que nous évoquions ensemble des pratiques d'artistes fondées sur le retrait, tu apportais cette précision :*

« Qu'est-ce que le moins sans information sur le moins ? Un artiste peut-il vouloir véhiculer moins d'informations, voire pas d'information du tout, sur un travail de soustraction ? Voilà de quoi dialectiser...¹ »

Veux-tu dire que c'est uniquement parce que l'artiste américain Michael Asher nous informe du fait que son « raclage de galerie »² incarne un geste politique revenant à la mise à nu d'un outil phare du système de l'art que nous le voyons comme tel ? Mais alors, la chose est grave : observée au sein de la pratique de l'art, la logique soustractive ne se suffirait pas à elle-même et devrait, de ce fait, recourir à des expédients (une béquille), notamment langagiers ? Quoi du moins sans information sur le moins ?

LAURENT BUFFET : Je veux dire tout simplement que l'acte de soustraire, pour autant que cet acte se revendique de l'art, me semble s'inscrire, au moins à titre intentionnel, dans une logique de l'ajout. La soustraction ne se donne-t-elle pas comme un geste artiste qui entend s'ajouter à la liste des gestes artistiques qui composent l'histoire de l'art ? L'absence d'objet se signifie comme une présence dans le récit de cette histoire. Et cette présence en passe nécessairement par des signes. Dans le texte que tu évoques plus bas, consacré à l'exposition « L'objet art », je cite Hans Blumenberg qui écrit à propos du naufrage : « Ce qui arrive en mer est comme si cela n'était jamais

1. Samedi 21 mars 2020.

2. *September 13-October 8, 1973, Galleria Toselli, Milan, Italy* ("My proposal for this exhibition was to have the walls and ceiling sandblasted, so that every trace of the many layers of white paint which had been applied over the years would be removed and the underlying plaster exposed.", Michael Asher, *Writings 1973-1983 on Works 1969-1979* (ed. Benjamin H.D. Buchloh), The Press of the Nova Scotia College of Art and Design/The Museum of Contemporary Art Los Angeles, 1983, p. 88.

arrivé ». Un naufrage, au sens où l'entend Blumenberg, est ce qui ne laisse pas de traces – ce dont, par conséquent, on ne peut pas parler. Je pense à ce propos à l'exemple de Bas Jan Ader. Lorsque Bas Jan Ader disparaît en mer, en 1975, cette disparition insuffle rétroactivement du sens à sa série de films ; inversement, les films donnent à cette disparition une dimension allégorique. Bas Jan Ader n'est pas un naufragé. Ce qui lui est arrivé lui est effectivement arrivé car il en a laissé des traces.

Au travers des mêmes échanges, tu poursuis de cette façon :

« Je dirais qu'il s'agit de symboliser l'absence, le moins, la soustraction, peu importe comment on l'appelle³. »

« Symboliser, c'est-à-dire prendre le langage (y compris plastique) à la lettre⁴. »

« Dès lors que nous nous donnons pour mission de dire ce rien, ce dire doit s'assumer en tant que tel, à savoir comme geste artistique, geste littéraire, voire geste théorique, ce qui me semble être la grande impasse des textes que j'ai pu lire de la Biennale de Paris⁵. »

***Mais en quoi consiste « dire ce rien » (et « symboliser l'absence ») ?
As-tu des exemples ?***

Une première réponse à cette question consisterait à dire, dans la lignée de Blanchot ou de Lacan, que le langage est la néantisation de la chose par l'artifice du mot. En ce sens, dire c'est non seulement dire mais c'est aussi produire le rien. Il convient toutefois de replacer cette problématique dans un domaine, celui des arts plastiques, qui a longtemps été dominé par le paradigme présentiel de la forme. Le

3. Entretien cité.

4. Entretien cité.

5. Entretien cité.

modernisme artistique, qui repose sur le principe d'une autotélie de la forme pure, a longtemps imposé une conception de l'art entendu comme lieu par excellence de l'apparence — mais une apparence qui se suffit entièrement à elle-même, c'est-à-dire qui s'affirme indépendamment de la question du *quoi* et du *pourquoi*, ou comme dirait Kant de « l'existence » et du « concept » de ce qui apparaît. En privilégiant notamment le document, l'art contemporain est quant à lui un art dénotatif qui ne repose plus sur la consistance intrinsèque du symbole (son apparence) mais sur l'existence, réelle ou imaginaire, de ce à quoi renvoie ce symbole : une action, un processus, une idée, etc. Pour autant, et c'est le sens des phrases que tu cites, pour que le référent puisse être dénoté, et convenablement dénoté, on ne peut négliger l'importance du symbole. L'objet dénoté, en tant qu'il est absent du champ de perception immédiat de l'observateur, existe par la médiation de celui-ci. Ne pas prendre en compte la spécificité du symbole au nom de la confusion entre l'art et la vie, c'est non seulement oublier que les symboles, pour les êtres humains, font partie intégrante de la vie, mais c'est aussi et surtout renoncer à l'art lui-même en tant qu'espace différentiel d'activité, et donc en tant que force d'étrangeté capable – parmi d'autres – de « changer la vie ».

Pour introduire ton projet L'objet art⁶, tu écris :

« Une part importante de l'art contemporain n'appelle plus une appréciation sensible, mais engage une critique radicale de la notion même d'œuvre, entendue comme un artefact voué au culte de l'esthétique. Parmi ces productions que les artistes préfèrent alors désigner par le terme plus neutre des travaux – *works* –, la plupart invitent à développer une attention qui porte au-delà du

6. Exposition *L'objet art* du 16 octobre 2020 au 22 janvier 2021 au Centre des livres d'artistes (CDLA) : <https://leccla.files.wordpress.com/2020/10/brochure-expo-automne-2020-1.pdf>

sensible, vers une chose, une idée ou un événement absent du champ de perception immédiat de l'observateur. La consécration moderniste de l'autonomie formelle laisse alors place à une approche de l'art en tant que support de médiation. Un déictique⁷ qui, comme dans l'image de Lacan, renvoie le plus souvent à une absence, un rien qui n'occupe pas moins la position souveraine de l'objet référentiel. Dans ce cas, l'assimilation devenue courante entre les séductions marchandes, qui célèbrent pour leur part le plein et la présence, et l'expérience artistique est rendue tout simplement impraticable⁸. »

Ce « en tant que support de médiation » (qui rend impossible « l'appréciation sensible ») résume-t-il, pour toi, ce qu'est créer par soustraction? Une fois encore, comment décrirais-tu ce « support », il serait fait de mots? Ce serait un récit, un commentaire, une note de bas de page?

En effet, le langage, écrit ou parlé, mais aussi la photographie, certaines formes graphiques, et même parfois la peinture – on peut ici penser à l'interprétation de Jackson Pollock par Harold Rosenberg, pour qui les toiles de Pollock sont à comprendre comme les traces d'une action artistique qui leur préexiste (et non pas comme des formes autonomes à la manière de Clement Greenberg), rejoignant en cela Allan Kaprow qui en fait pour sa part l'un des précurseurs du happening. « Médiation » veut dire que le médium, peu importe sa matérialité, n'est pas autotélique mais transitif. En ce sens, la logique soustractive est inhérente à l'art contemporain, si on le compare toutefois à l'art moderne. Pour éclairer cela, on peut évoquer cette déclaration foncièrement moderniste de Henri Focillon : « Tandis que le tremblement de terre existe indépendamment du sismo-

7. Se dit de tout élément linguistique dont la fonction consiste à articuler l'énoncé sur la situation particulière dans laquelle il est produit ou à l'inscrire dans un discours.

8. Laurent Buffet, « L'objet art », dans le catalogue de l'exposition éponyme, Saint-Yrieix-la-Perche : Le Centre des livres d'artistes, 2020 (sans pagination).

graphe et les variations barométriques en dehors des traits du curseur, l'œuvre d'art n'existe qu'en tant que forme. En d'autres termes, l'œuvre n'est pas la trace ou la courbe de l'art en tant qu'activité, elle est l'art même ; elle ne le désigne pas, elle l'engendre⁹ ». On pourrait dire que, inversement, l'art contemporain est comparable à l'aiguille d'un sismographe qui indique un tremblement de terre ; mais, faut-il alors ajouter, un tremblement de terre qui, le plus souvent, ne fait pas l'objet d'une expérience immédiate pour l'observateur dans la mesure où il se joue sur une autre scène que celle de l'espace d'exposition. Cela engage bien évidemment une désacralisation de l'objet artistique, qui devient par nature incomplet, manquant. C'est dans ce manque que réside précisément la soustraction.

Pour introduire Légende¹⁰ (2016), un projet antérieur animé par des préoccupations (de mon point de vue) approchantes, tu écris :

« Les salles des musées sont de nouvelles cathédrales édifiées à la gloire des formes muettes de l'histoire universelle (Malraux)¹¹. »

« Les cathédrales modernes dédiées à la pure expression des formes et des couleurs se lézardent soudain de propos imagés ou écrits, à travers lesquels passe le souffle nouveau du monde et de la vie. Le musée renoue avec sa vocation ethnographique, mais une ethnographie consacrée cette fois aux histoires artistiques du temps présent¹². »

Comment lier les phénomènes en apparence incompatibles que

9. Henri Focillon, *La Vie des formes*, [1934], Paris, PUF, 1990, p. 3.

10. Exposition *Légende* (Commissaire : Laurent Buffet) du 6 février au 8 mai 2016 au Frac Franche-Comté : http://arts-plastiques.ac-besancon.fr/wp-content/uploads/sites/95/2016/04/dp_fracfc_hiver2016.pdf

11. Catalogue de l'exposition *Légende*, Fonds Régional d'Art Contemporain de Franche-Comté (dir. Sylvie Zavatta), p. 14.

12. Catalogue de l'exposition *Légende*, *op. cit.*, p. 15.

sont « envisager le récit comme un moyen de médiation de l'objet ou de l'action artistique » (tournant narratif de l'art contemporain) et l'institution muséale (ou plus largement l'industrie culturelle) qui, pour reprendre ton expression, cherchent « le plein et la présence » ?

La logique soustractive n'est-elle pas contraire à la volonté de transmettre ?

Il me faut tout d'abord dire que ces deux citations concernent deux périodes distinctes. L'époque moderne a fait du musée le lieu matriciel de l'œuvre d'art. En l'isolant entre des murs blancs, dans un espace qui répond à des cordes culturelles – et même culturels – précis, ce lieu conditionne le regard esthétique – ce regard qui permet de voir un objet comme une œuvre d'art. L'art contemporain met quant à lui l'accent sur la dimension dénotative du symbole artistique, et, comme je l'ai dit, ce qu'il dénote concerne très souvent une chose, une action ou une idée située hors de l'espace d'exposition. Il brise ainsi l'enclave du musée même si les symboles qui désignent cet ailleurs sont présentés dans le musée – que l'on pense tout particulièrement à certains objets fluxus, aux *nonsites* de Robert Smithson, aux textes et photographies de Richard Long, aux bâtons d'André Cadere, etc. En ce sens, encore une fois, l'œuvre contemporaine est intrinsèquement soustractive : là où le spectateur s'attend à jouir de la plénitude d'une présence, il est mis face à une absence.

Toujours pour Légende, tu écris d'autre part que :

« L'art est politique non par la nature des sujets qu'il traite, des histoires qu'il raconte, mais par sa capacité à construire des contenus et des formes susceptibles d'imposer leur différence dans le bruit de fond de la communication ambiante¹³. »

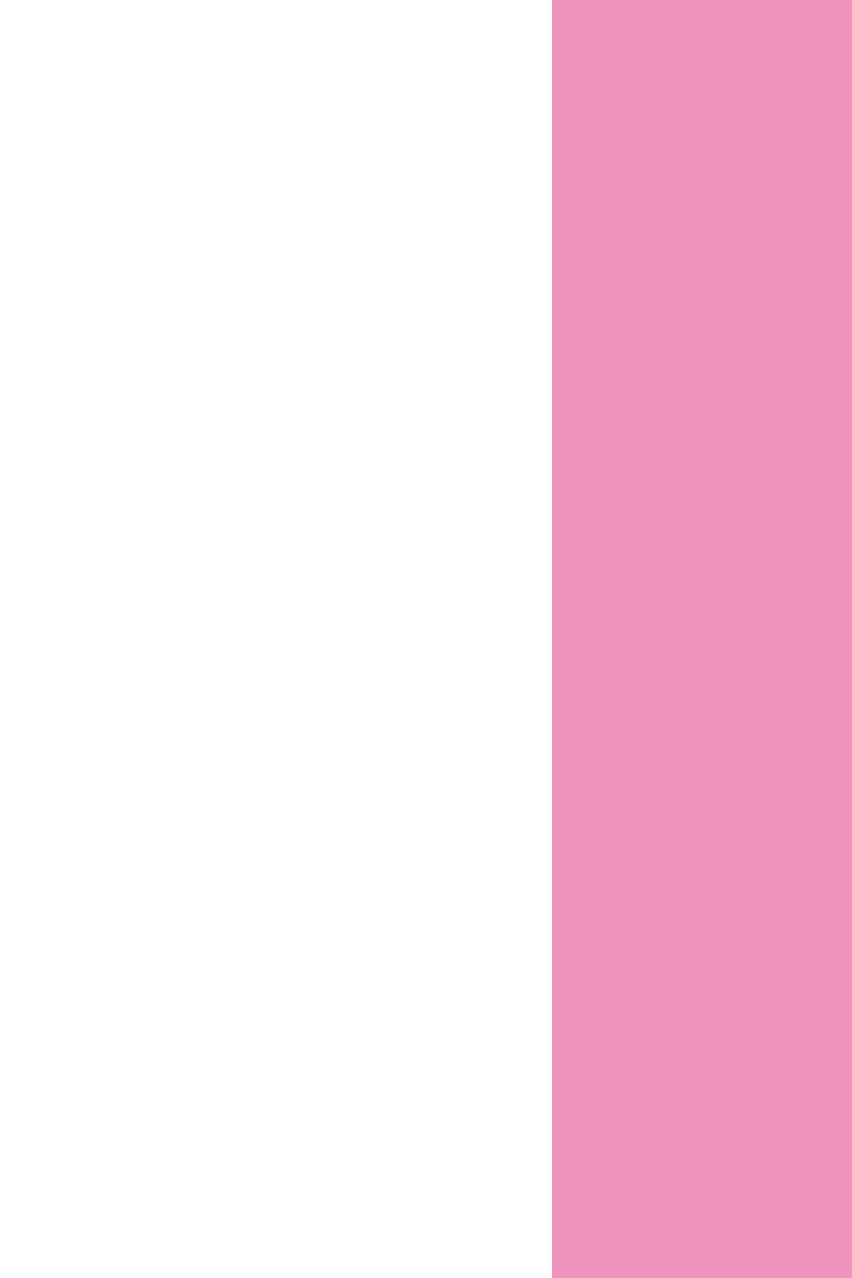
13. Catalogue de l'exposition *Légende*, *op. cit.*, p. 38-39.

Pratiquer la logique soustractive en art revient-il pour toi à renoncer à l'autonomie de l'œuvre (c'est volontairement que je me décale légèrement du passage que je viens de citer)? Si oui, cela engendre-t-il des problèmes?

Par cette citation, tu mets en évidence ce qui semble être une contradiction dans mon propos : j'affirme d'un côté que l'art contemporain communique, et de l'autre qu'il doit se soustraire à la communication. Mais c'est précisément là que nous en venons au fond l'affaire, tout du moins telle que je la comprends. Il me semble que ce que l'art contemporain – disons « le plus avancé » – communique, c'est une pure absence. Et c'est précisément par les trous qu'il parvient à creuser dans la matière du visible, une matière devenue hégémonique à l'heure du capitalisme tardif, qu'il peut encore s'affirmer comme art, et non pas comme communication mass-médiatique et marchande. En ce sens, l'art s'autonomise par rapport à la logique de ce que certains ont nommé le « capitalisme esthétique » ou « capitalisme artiste ». Cette autonomie n'est évidemment pas celle du symbole ou de la forme qui fut revendiquée par les modernistes. Pour emprunter ton vocabulaire, elle est l'autonomie d'un acte qui se donne à lui-même ses propres règles de soustraction face à l'impératif social d'accumulation que véhicule et que matérialise (ou virtualise) l'iconosphère capitaliste.

Manque-t-il une ou plusieurs questions à cet entretien?

S'il en manque une c'est que tu l'aurais soustraite ; et que donc, manquante, elle serait bien là, par la présence des signes qui la cernent sans la dire.





BEAUCOUP PLUS DE MOINS :

0 euro

ISBN : 978-2-493403-06-3